

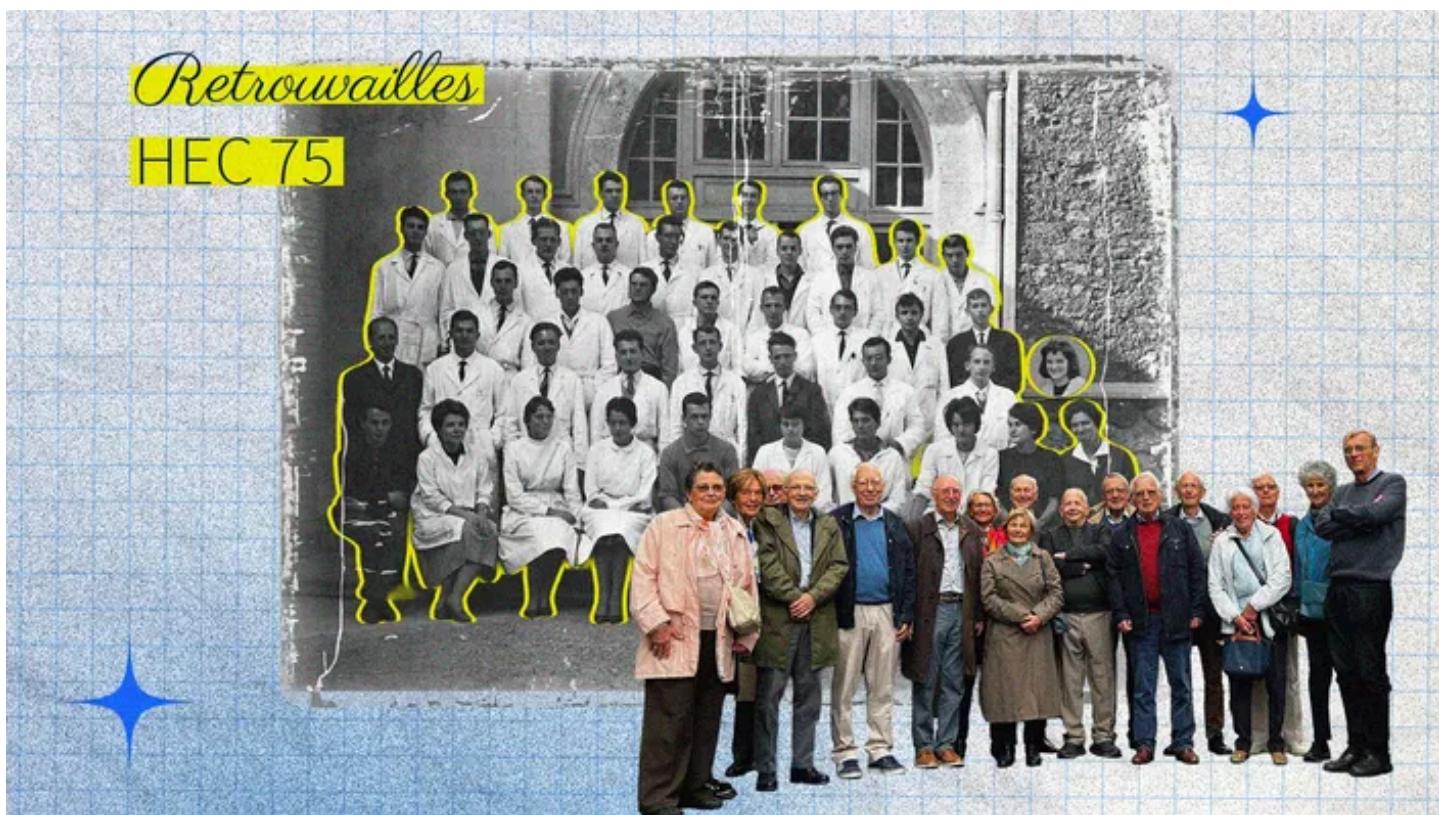


«Comme si l'on s'était quitté la semaine dernière» : 50 ans après, ces retraités qui se retrouvent entre camarades de promotion

Par [Emma Ferrand](#)

Il y a 1 heure

éducation Nostalgie



Dans les grandes écoles, les retrouvailles sont généralement organisées par les délégués de promotion. Illustration - Elodie Mézière / Photos - collection personnelle Daniel Thouvenin

RÉCIT - Déjeuners annuels, cocktails, voyages... Après plusieurs décennies et une longue carrière professionnelle, ils continuent de fréquenter leurs amis d'école pour se remémorer leurs bons souvenirs de jeunesse et entretenir le lien.

«*C'est plus que de la camaraderie, c'est de l'amitié.*» Malgré le temps qui passe, les souvenirs restent. Et s'entretiennent. À 91 ans, Jean Martin replonge chaque année dans le passé, en retrouvant une petite vingtaine de ses camarades de promotion de

son école d'ingénieurs, Centrale Paris. Un bain de jouvence autour d'un bon repas au restaurant de la Maison des Centraliens, rue Goujon, dans le 8^e arrondissement de Paris. «Depuis 1985, nous organisions tous les ans, un week-end prolongé en septembre pour découvrir un coin de France, tout en profitant du beau temps. Jura, Bordelais, Alsace, Pas-de-Calais, Midi... Nous avons bien vadrouillé. Mais avec l'âge et le Covid, nous avons fini par opter pour un déjeuner annuel», ajoute le retraité. Repas, cocktails, week-ends prolongés, excursions, spectacles... Comme Jean Martin, des centaines de seniors font perdurer leurs relations avec ceux qui, des décennies plus tôt, étaient à leurs côtés sur les bancs de la prépa, de la faculté ou de grandes écoles.

Dans les grandes écoles de commerce et d'ingénieurs, ces retrouvailles s'organisent généralement par le biais des délégués de promotion, comme Jean Martin à Centrale ou Daniel Thouvenin, 83 ans, diplômé de l'école d'ingénieurs PC en 1965 - aujourd'hui connue sous le nom ESPCI Paris - PSL. «Nous étions 43 étudiants, dont neuf filles. Parmi elles, cinq ont épousé des garçons de la promotion. Cela a facilité l'entretien du lien pendant toutes ces années», explique le retraité. Au 40^e anniversaire de leur diplôme, en 2005, les anciens camarades ont organisé une fête. «Nous avons recherché ceux dont nous avions perdu la trace. C'était le début des mails. Depuis, nous avons enregistré nos adresses, et nous écrivons régulièrement. Et une fois par an, nous organisons un déjeuner dans le jardin d'anciens qui se portent volontaires», explique Daniel Thouvenin.



Jean Martin et ses camarades de promotion se retrouvent régulièrement pour déjeuner ensemble. Collection personnelle - Jean Martin

Raviver les souvenirs

Pour s'organiser, d'autres utilisent le réseau des anciens élèves, communément appelé «réseau alumni», auquel tous les diplômés inscrits cotisent, ce qui permet de financer d'éventuels déjeuners ou soirées. Ainsi de ce noyau dur d'anciens élèves de l'ESCP, qui réunissent tous les ans autour d'un déjeuner et tous les cinq ou dix ans pour une croisière sur le canal Saint-Martin ou un week-end au Havre, à Orléans, Reims... Alain Vincent, diplômé de l'ESCP en 1970 et président des anciens élèves pendant trois ans dans les années 2000, loue le mélange des générations lors des événements. *«Aujourd'hui, ceux avec qui j'échange n'étaient pas mes amis quand j'étais étudiant. C'est important pour moi d'entretenir ce lien, pour donner et recevoir des informations sur l'évolution de l'école. On se raconte aussi nos souvenirs respectifs. Cela fait parfois un peu "anciens combattants", mais c'est un vrai plaisir»*, partage l'octogénaire.

*«Ils ont partagé une période fondatrice dans leur vie, dans leur construction identitaire et sociale. Revenir vers ces liens-là, c'est revenir vers la nostalgie», avance Élodie Gentina, enseignante-rechercheuse en management à l'école de commerce Iéseg et spécialiste de l'évolution des générations. Une analyse dans laquelle Jean-Pierre Bienaimé, 73 ans, diplômé en 1973 de l'école de commerce Essec, se reconnaît. *«On a partagé de si belles soirées dans le Quartier latin avec ma promo, je m'amuse à y repenser parfois. Étudier à cette époque, c'était l'âge d'or. On avait la contraception, le Sida n'existant pas, et il y avait du travail à la sortie»*, affirme-t-il. Idem pour Gadjendra Sarma. Âgé de 61 ans, ce Brestois a retrouvé ses quatre amis de classe préparatoire maths sup et maths spé du lycée Louis-le-Grand à Paris il y a un an. *«Ce sont des années qui marquent. D'autant plus lorsque l'on est en internat et que l'on vit côté à côté avec ses camarades. En prenant de l'âge, j'aime balayer mes souvenirs. Je me rappelle des albums de Téléphone que nous écutions avec mes copains et des parties de Donjons et Dragons [un jeu de rôle sur table, NDLR]. J'aimerais bien en refaire une avec eux !»*, confie-t-il.*

“

Certains anciens élèves débarquent au bout de 40 ans, et l'on se retrouve comme si l'on s'était quitté la semaine dernière

Jean-Pierre Scotti, 73 ans, diplômé de l'Essec en 1975

Il y a un an, Gadjendra Sarma a fait une belle surprise à ses amis d'enfance : aller visiter leur ancien établissement, 40 ans plus tard. «*Ça n'avait pas tellement changé, si ce n'est qu'ils ont planté des arbres là où nous jouions au football, et que la cabine téléphonique et l'espace où nous réceptionnions les lettres envoyées par nos familles ont disparu. Nous étions très émus*», ajoute l'ingénieur de l'armement en préretraite. Après avoir pris goût à cette rencontre, Gadjendra Sarma espère désormais voir d'autres élèves. «*Avec mes quatre autres camarades, nous avons décidé de nous réunir chaque année désormais. Nous avons déjà prévu de nous revoir en février ou mars, éventuellement avec d'autres anciens. Il m'arrive d'en retrouver parfois sur LinkedIn, et d'échanger par téléphone avec eux*», poursuit-il.

Rompre l'isolement

Retrouver ses camarades a permis à Jean-Pierre Scotti, 73 ans, de «développer de la solidarité» entre diplômés de l'Essec. En 1998, à la création de la Maison des Essec, celui qui avait fini ses études 23 ans plus tôt a «fédéré 150 alumni pour acheter un immeuble dans le 16^e arrondissement de Paris» et en faire le QG des anciens étudiants, avant de déménager dans le 8^e arrondissement en 2023. Jean-Pierre Scotti et son aîné Patrick Legrand (promo 74) y ont réuni leurs deux classes à plusieurs reprises ces dernières années. «*Nous avons un lien particulier car nous sommes les premières à avoir étudié sur le campus de Cergy après avoir fermé celui de la rue d'Assas*», indique Patrick Legrand. Alors, chaque premier vendredi de septembre, les deux promos se donnent rendez-vous pour un cocktail le soir. «*Les épouses et rares époux - c'était le début de la mixité dans ces grandes écoles - sont invités. Certains anciens élèves débarquent au bout de 40 ans, et l'on se retrouve comme si l'on s'était quitté la semaine dernière. C'est incroyable*», insiste Jean-Pierre Scotti.

Au crépuscule de leurs vies professionnelles, ces liens revêtent un sens tout particulier. «*Les retrouvailles au moment de la retraite permettent de combler un manque de repères dû au changement de rythme de vie sociale. C'est une réassurance identitaire pour ces seniors qui se tournent vers ceux avec lesquels ils ont grandi, et un soutien émotionnel dans cette nouvelle étape de la vie. Cela permet parfois de rompre l'isolement*», assure Élodie Gentina. Ce que Michel Fareng, délégué de la promotion de 1975 d'HEC, confirme. «*C'est naturel de garder ce lien. Aujourd'hui, ces camarades de jeunesse forment comme une grande famille, notamment parce que l'on partage encore des points communs, avec des centres d'intérêt communs et une carrière similaire*», considère le septuagénaire.



En 2025, la promo 75 d'HEC Paris a fêté ses 50 ans. *Nicolas Nova - HEC Paris*

Dans la grande majorité, les retraités contactés par leurs anciens camarades jouent le jeu. A minima, ils répondent volontiers aux mails et messages sur WhatsApp.

«*D'autres ne répondent pas du tout, et lisent simplement ce qu'on leur envoie. L'un d'eux m'a déjà confié qu'il n'était pas très à l'aise avec le fait de répondre à toute une boucle de mail pour parler de sa vie. Ce que je comprends*», raconte Daniel Thouvenin. Avant d'ajouter : «*Ce n'est pas un devoir d'entretenir ce lien. Moi, cela me fait plaisir, parce que nous avons passé quatre ans ensemble, que l'on a fait la fête et que l'on a toujours pris plaisir à se retrouver. Certes, certains plus que d'autres, mais bon !*»

Une inspiration pour les jeunes générations

Certains viennent de loin, mais répondent toujours à l'appel des anciens. «*Nous avons un camarade qui vit au Wyoming aux États-Unis, un autre en Chine. Quand ils peuvent participer à nos rencontres, ils le font avec plaisir. Leur retour en France peut également être un prétexte pour organiser un repas*», détaille Michel Fareng. Même ceux qui ont de hautes responsabilités participent comme ils le peuvent à ces festivités. «*François Hollande faisait partie de ma promotion. Il participait aux réunions il y a encore 20 ans. Il nous avait invités à visiter l'Élysée lorsqu'il était président de la République. Aujourd'hui, malgré son agenda, je sais que je peux compter sur lui. À la mort du précédent délégué de promotion en décembre, Pierre-Antoine Gailly, il a gentiment rédigé un mot à son attention*», détaille Michel Fareng.

Au fil du temps, certains anciens camarades disparaissent. «*Nous rédigions un bulletin avec des témoignages d'anciens élèves très régulièrement. Au fil du temps, c'est davantage devenu un bulletin nécrologique. Nous avons donc cessé de le faire*», souffle Jean Martin, de Centrale Paris. Un constat partagé par Jean-Pierre Scotti. «*Sur 220 étudiants, ils sont environ 25 à nous avoir quittés. Mais à chaque rencontre, nous honorons nos absents*», souligne-t-il. Généralement habitués de ces rendez-vous, les veufs ou veuves des diplômés restent souvent conviés.

Avec les réseaux sociaux, les générations actuelles et futures auront certes plus de facilités à se retrouver. Mais Jean-Pierre Bienaimé craint qu'ils ne se contentent de liens virtuels. «*La nouvelle génération est plus individualiste. Depuis le début que je cotise pour l'association des alumni, je n'ai jamais réfléchi, il est naturel pour moi de continuer à donner et prendre des nouvelles. Je n'ai pas besoin d'avoir un intérêt pour le faire*», estime-t-il. Élodie Gentina, elle, se veut davantage optimiste. «*Les jeunes continuent de se construire via une sociabilité réelle. Ils auront donc sans doute le même besoin que leurs aînés de se retrouver*», estime-t-elle. Un avis partagé par Daniel Thouvenin, qui conclut : «*Ces retrouvailles inspirent les étudiants actuels et fraîchement diplômés, j'en suis persuadé.*»

La rédaction vous conseille

- [« C'était important pour moi de la revoir » : quand d'anciens élèves retrouvent l'enseignant qui a marqué leur vie](#)
- [Les diplômés de grandes écoles ne sont pas épargnés par l'âgisme en entreprise](#)
- [Pourquoi de nombreux jeunes diplômés quittent la France](#)

Sur le même thème

L'interdiction du portable au lycée, «mesure lunaire» ou réforme salutaire ? 

Sibylle Chevrier : « La fragilité des unions conjugales pèse sur l'avenir des enfants » 

Alexandre Devecchio : «Quand l'islamogauchisme entre au conseil supérieur des programmes» 

Ces parents qui choisissent l'enseignement catholique en rejetant son caractère religieux 

Budget : quand la loi spéciale met en danger la réforme de la formation des professeurs 

Réseaux sociaux interdits aux moins de 15 ans : « Même si la loi est adoptée, les adolescents ne seront pas immunisés contre le scroll frénétique » 

«Abandon des groupes de niveau : le désaveu des “technos”»

Ils étaient cancre à l'école, ils sont devenus généraux, énarque et prêtre : les secrets d'éducation d'une famille au service de la France 

«Pérисcolaire» : à Paris, les animateurs réclament davantage de moyens pour protéger les enfants dans les écoles 

Au collège, près d'un dixième des heures de cours ne sont pas assurées 

